

**COURTELARY** Quelque 120 élèves ont passé toute une journée à découvrir la surdité

# «Que les sourds peuvent être bavards!»

YVES-ANDRÉ DONZÉ

La plate-forme prévention de l'Espace Jeunesse d'Erguël a fait fort ce vendredi: la centaine d'élèves de l'école secondaire de Courtelary et 20 élèves du Centre éducatif ont passé toute une journée à découvrir la surdité dans le cadre d'une réunion intitulée «Dialogue de sourds». Participant à six ateliers distincts donnés pour la plupart par des sourds eux-mêmes et des professionnels de la langue des signes et du langage parlé complété (LPC), ils ont pris conscience de l'emmurement dans lequel pouvaient se trouver les personnes qui n'ont aucune chance d'entendre le moindre son.

«Il s'agit d'un des trois modules de travail intitulé «L'adolescent et la personne en situation de handicap». C'est une question primordiale de tolérance, mais aussi d'ou-

verture à la différence. Celle-ci se transforme en richesse. On le voit bien aujourd'hui, les jeunes se sont pris au jeu de la communication», se réjouit Sarah Vecchi, coordinatrice de la plate-forme prévention. La journée s'est déroulée avec la participation de la Fédération suisse des sourds et sa responsable du secteur Génération Romandie, Béatrice Grimm, ainsi que de la Fondation A Capella, qui favorise l'intégration sociale, scolaire et professionnelle des jeunes sourds par le langage LPC. La responsable du Service d'aide à l'intégration est une Imérienne, Rachel Weber (voir ci-contre)

## Complicité entre femmes

Pour la 4e intervention, les dernières étant davantage sur l'information, la complicité de deux femmes séduit les élèves. Sophie Hucher, sourde, est éducatrice en formation sociale à Lausanne. «Je suis complètement sourde et je dors bien», dit-elle avec humour, avant d'entraîner la classe dans la communication LPC. C'est Sylviane Charmot, codeuse-interprète, qui l'assiste ou qui donne la réplique. Le jeu interactif commence. On distribue des bon-



La commande du repas se fait en langage parlé complété. Ici, la petite précise la sorte de sauce qu'elle veut pour ses spaghettis. STÉPHANE GERBER

## «C'est une question primordiale de tolérance, mais aussi d'ouverture à la différence. Celle-ci se mue en richesse.»

SARAH VECCHI COORDINATRICE DE LA PLATE-FORME PRÉVENTION

bons aux enfants. Ceux qui portent des paires sur les oreilles font les sourds. A ces derniers, leur voisin leur retire les bonbons. Petit détail, la cruauté et l'exclusion existent. Bienvenue dans le monde des sourds.

On va de découverte en découverte dans l'apprentissage de la LPC. Pas facile de lire sur les lèvres, même quand on a l'audition. Beaucoup de sons ne paraissent pas sur les lèvres. Il y a donc pas mal de confusions possibles. Il faut un complément d'informations visuelles qui s'ajoute à la lecture labiale. La main placée près du visage vient compléter, syllabe par syllabe, tout ce qui est dit. La hauteur de la main près du visage code les voyelles, les doigts réalisent la configuration de la consonne. Cinq positions configurent les voyelles, huit configurations des doigts codent les consonnes.

Les élèves apprennent à dire leur nom en LPC. «J'ai essayé de me concentrer, c'est difficile», dit l'un. «Je regardais sur les lèvres mais je tendais l'oreille quand même», remarque un autre. «On est vite débordé», soupire le suivant. A la fin de l'atelier, un gamin va droit au but: «Vous aimeriez savoir ce que c'est le bruit?»

Sophie Hucher explique alors ce qu'elle perçoit. C'est quelque chose de tellement lointain, confirme-t-elle, en préférant se tourner vers le positif et non sur son manque auditif. Sa manière saccadée de prononcer les syllabes n'a pas l'air de déranger la classe. En sortant, un ado médusé dira à Sophie Hucher, en articulant: «Vous avez de beaux cheveux.» Celle-ci lui a lancé un regard de 9e Symphonie de Beethoven. Le soir, un repas entre sourds, parents et élèves a délié les doigts. ●

Concevoir le silence  
Dès le premier atelier, le plus dur pour une personne normale, c'est de concevoir le silence profond. La clé de la communication sera donc visuelle. Le visage exprime des sentiments, soit. Et après? Après, il faut inventer un langage. C'est ce qu'a démontré avec une qualité expressive remarquable Christine Sanders, enseignante de langue des signes, une langue à part entière. Là, toute l'attention se porte sur les mains, sur des gestes, des attitudes. Pas question de parler. Les élèves ont joué au jeu des gestes au moyen desquels on doit trouver un mot. Puis des phrases telles que «je ne sais pas nager» ou «je sors sous la pluie». Une belle initiation qui fait intervenir tout le corps. Les élèves se sentent plutôt à l'aise dans ce moyen de communication. De là à acquérir le langage des sourds, c'est une autre affaire. Le pont est jeté.

Et c'est une personne sourde qui témoignera de sa vie quotidienne, ce qui fera dire à un participant: «Que les sourds sont bavards!» Au 3e atelier, un homme nommé Dino est sourd et aveugle, ce qui n'est pas un cadeau.

## Le maître mot, l'ouverture à la diversité

Ravie de cette journée «Dialogue de sourds» et du fait de se trouver au repas, la responsable du Service d'aide à l'intégration au sein de la Fondation A Capella, Rachel Weber est aussi codeuse-interprète en langage parlé complété (LPC). «J'ai toujours aimé le monde des sourds, + depuis l'école secondaire, Je voulais travailler avec eux. C'était une fascination», reconnaît l'Imérienne.

Le monde des sourds semblait imperméable. Et les sourds eux-mêmes se cachaient pour parler en langage des signes. Aujourd'hui, ils font partie du paysage audiovisuel et beaucoup d'infrastructures favorisent leur intégration dans la société. Comme l'avait expliqué Sarah Vecchi, de la plate-forme prévention, la surdité est bien davantage un problème de la communication que de l'audition.

Dans son programme d'insertion des jeunes sourds en milieu scolaire, Rachel Weber intervient dès que des parents choisissent de mettre en place le LPC comme moyen de communication. Elle donne des leçons de codage au moins une fois par semaine. «Le LPC facilite l'acquisition de la langue du milieu de l'enfant. Mais cela peut se faire dans toutes les langues. Le LPC est adapté pour 70 langues à l'heure actuelle», observe l'Imérienne. En précisant que plusieurs enfants suivent les cours en même temps d'allemand et d'anglais. Le LPC n'est pas utilisé avec le suisse allemand. Les Alémaniques préfèrent utiliser le langage des signes.

«En LPC, on est encore à se faire connaître», dit Rachel Weber. Pourtant, un certain bilinguisme existe entre le langage des signes et le LPC. «Ce qui est beau, c'est cette collaboration entre les

deux systèmes. Disons que le LPC serait plus utile pour la maîtrise de la langue française», explique encore Rachel Weber. Cette dernière signale que ceux qui codent (utilisent le LPC) signent aussi plus facilement (utilisent le langage des signes). Le contraire, beaucoup moins.

Le moment privilégié de sa carrière au sein de A Capella, ce sont les premiers mots prononcés par un enfant. «Quand le mot bébé sort», sourit Rachel Weber. Elle insiste que tout le monde peut suivre les cours LPC quasi en un week-end, des parents, des enseignants, des amis, des profs, des logopédistes. Et tout se passe d'une manière très ludique, comme aujourd'hui. «Toute communication est un enrichissement mutuel même si l'intolérance à l'endroit de ce qui est différent subsiste», conclut Rachel Weber. Et que le principal, le maître mot, c'est l'ouverture à la diversité. ● YAD



Rachel Weber se trouve parfaitement à l'aise pour communiquer avec le monde des sourds. STÉPHANE GERBER